MOYEN
DE FACILITER LA CIRCULATION DES BILLETS
DE CAISSE,

Par un représentant de la commune de Paris.

J'avois beaucoup desiré que, pendant l'intervalle, où le payement des billets de caisse ne pourra pas encore être fait à bureau ouvert, on eût attaché une prime, ou un intérêt aux billets de caisse; mais on y a trouvé plusieurs difficultés dans l'exécution, et les efforts que l'on va faire pour hâter la reprise générale des paiemens, ont rendu moins essentielle la condition sur laquelle j'avois long-tems insisté.

Mémoire adressé par le premier ministre des finances à l'assemblée nationale, le 17 *décembre* 1789.

Il existe ou il existera pour cent soixante millions de billets de caisse en circulation. L'inté-

A.

rêt de cette somme à cinq pour cent, feroit huit millions par an, et plus de cent cinquante mille livres par semaine. Je propose de distribuer toutes les semaines ces cent cinquante mille livres ; par la voie du sort; il y auroit un gros lot de quatre-vingt mille livres ; et un certain nombre d'autres lots de moindre conséquence. Ce tirage auroit lieu tous les dimanches. S'il se faisoit les jours ouvriers ; il causeroit de trop grands embarras. Tous les paiemens seroient suspendus, car personne ne payeroit qu'après avoir vu la liste des numéros, qui auroient gagné au tirage de ce jour.

On demandera, sans doute, pourquoi il faut un tirage tous les dimanches, et s'il ne suffiroit pas d'en faire un, par exemple, tous les mois? Je réponds qu'à l'approche d'un tirage; il y aura infailliblement une hausse dans le prix des billets; que le tirage fait, les billets éprouveront tout-à-coup une baisse ; que plus les tirages seront éloignées les uns des autres, et plus la hausse et la baisse seront sensibles, et *vice versâ*. Si les tirages sont extrêmement rapprochés, cette hausse et cette baisse seront à peu près nulles, et s'il eût été possible de faire un tirage tous les jours, il n'y auroit ni hausse ni baisse.



Il me semble que les primes n'ont pas les inconvéniens que l'on a cru trouver aux billets de caisse portant intérêt.

On a pensé que ceux-ci rendroient les paiemens longs et difficiles. Dans le système des primes, cet inconvénient n'existe pas, un billet de 1000 livres, ne vaudra jamais que 1000 livres dans les paiemens; le second inconvénient attribué aux billets de caisse portant intérêt, est de nuire à la négociation des billets marchands, dont [redacted]droient place dans les portes-feuilles des capitalistes.

On pourroit rétorquer cet argument contre les assignats eux mêmes, qui, s'ils sont négociés, nuiront également au placement des billets marchands.

Quoiqu'il en soit, on ne peut faire aux primes le même reproche. En effet, ceux qui sont accoutumés à prendre le papier à l'escompte, cherchent un revenu assuré et immuable, et ne le trouveroient pas dans les profits incertains d'une loterie. Les billets de caisse avec des chances, et les billets marchands ne se nuiront jamais réciproquement, parce que les avantages que les uns et les autres présentent, étant de nature absolument différente, ils ne peuvent jamais remplir le même but.

Appliquons le même raisonnement à la négociation des assignats, et nous conclurons que les billets de caisse avec des chances ne peuvent nuire à cette négociation, par la raison que des assignats et des billets de caisse, avec des chances, ne se ressemblent nullement. Au contraire, il y a un rapport bien marqué entre des billets de caisse portant intérêt et ces mêmes assignats.

Le principal défaut des billets de caisse, portant intérêt, est de ne [redacted] nullement la cupidité de ceux qui ont accaparé le numéraire. Je pense qu'un gros lot de 80,000 livres et 70,000 livres de moindres lots distribués, chaque semaine, et distribués en argent, leur présenteroient un appas digne d'eux. Chaque semaine, les papiers-publics annonceroient celui que la fortune auroit favorisé. Son bonheur feroit mille jaloux, qui s'empresseroient de courir après le même avantage. Le goût général pour les lotteries est connu, et la notre auroit sans doute ses partisans. Elle différeroit essentiellement des autres, en ce qu'elle ne ruineroit personne. Ceux qui ne gagneroient point du moins ne perdroient rien, et l'espérance leur resteroit toujours.